

siques, au contraire, demeurèrent stationnaires, et jusqu'aux XIII<sup>e</sup> siècle, ne vécurent que des débris du savoir antique. Sans méthode, sans observations le plus souvent, on s'en rapportait à l'autorité des anciens philosophes de la Grèce et de Rome, et surtout d'Aristote, pour proclamer parfois des erreurs qui étaient acceptées parcequ'elles avaient été trop souvent répétées, et qu'on ne s'était jamais mis en peine de contrôler ou de vérifier.

Mais voici qu'au XIII<sup>e</sup> siècle part de la cellule d'un obscur moine franciscain, Roger Bacon (1), des oracles qui étonnent le monde savant d'alors, et qui vont faire l'admiration des siècles à suivre, en proclamant des lois jusque là inconnues, et surtout, en ouvrant la voie à la méthode expérimentale, moyen de pénétrer plus sûrement dans le domaine de l'inconnu. Ses études mirent ce moine si avant sur son siècle, que ses découvertes lui attirèrent de sévères persécutions, les autorités du temps en rapportant la cause à la magie. Ce fut, en effet, la science universelle qu'embrassa le savant moine ; et presque dans chaque branche, il fit faire à la science un pas immense, jetant les bases des perfectionnements qui nous émerveillent aujourd'hui ; aussi la postérité lui donna-t-elle avec raison le titre de : *Docteur admirable*.

Les verres grossissants, la décomposition de la lumière, le spectre coloré, les machines à vapeur, la poudre à canon, les chemins de fer, les appareils aérostatiques, le levier à roue, les cloches de plongeur, les ponts suspendus en fil de fer etc., toutes ces découvertes ont été indiquées par le savant moine et rapportées à la véritable base qui pouvait leur servir d'appui.

(1) Roger Bacon, moine anglais, naquit à Ilchester en 1214, et mourut en 1294. Il étudia à Oxford et à Paris, et se livra à l'étude de toutes les sciences connues de son temps, et acquit bientôt une instruction supérieure à son siècle. Accusé de sorcellerie, il fut mis en prison et y demeura jusqu'à l'avènement de Clément IV. Il recouvra alors sa liberté ; mais persécuté de nouveau à la mort de ce pape, il fut encore enfermé pendant 10 ans au couvent des franciscains de Paris. Il mourut peu de temps après avoir été mis en liberté.—*Biographie Universelle*.